

texte : *Évangile selon Luc, 19 / 28-48*

premières lectures : *Ésaïe, 50 / 4-10 ; 56 / 1-8 ; 57 / 1-2 ; Psaume 48*

chants : 456 et 416 (*Arc-en-ciel*)

Chers amis, une première constatation s'impose : il n'y a pas de rameaux dans le récit que Luc nous fait des Rameaux ! Mais est-ce si grave ?... ! Si vous voulez prendre du temps aujourd'hui ou un autre jour, vous pourriez mettre en parallèle – en synopse, comme on dit – les quatre versions de cette histoire selon les différents évangélistes. Vous y verriez des différences, voire des oppositions, car pour eux comme pour tous les historiens et prédicateurs de ce temps-là, l'important n'est pas l'exactitude des détails, mais le sens de l'événement : aussi chacun le raconte-t-il à sa façon pour en faire saisir ce qui est important selon lui. Mais après tout, nous faisons tous ça, n'est-ce pas ? Alors, pour un instant, oubliez les rameaux, cessez de vous demander de quel arbre ils provenaient : il n'y en a pas ici, et les gens traversent une oliveraie et non une palmeraie, au cas où vous y tiendriez quand même... !

Plus sérieusement, qu'est-ce qui vous a retenu dans ce texte, dans cette version-ci de la manifestation qui a eu lieu lors de l'entrée de Jésus à Jérusalem peu de temps avant la Pâque qui lui sera fatale ? Chacun peut être sensible à des éléments différents, d'ailleurs. Je voudrais juste vous proposer ceux qui, à moi et aujourd'hui, semblent les plus importants... Et en premier lieu l'expression qui ouvre ce passage, à propos de Jésus : « *il partait devant* ». Ça peut sembler évident, mais autant y être attentif : Jésus ne suit pas – ce sont les disciples, par définition, qui suivent. Jésus ne suit pas non plus un quelconque plan arrêté ailleurs. Comme le traduit la "Colombe", il « *prit les devants* »... C'est vrai pour ce moment, mais sans doute aussi pour la suite des événements, et peut-être même jusqu'aujourd'hui ! Jésus ne nous suit pas, il prend les devants, il ouvre la route, c'est lui qui dit et qui montre où est-ce que nous allons passer.

Cela, nous l'acceptons pour *Luc 19* et pour ce peut-être dimanche d'avant la Pâque de l'an 29 ou 30... mais pas forcément pour aujourd'hui et pour les jours de notre propre existence de chrétiens et d'Église ! « *Laisser Dieu guider notre vie et notre Église par son Esprit.* », vous disais-je il y a quinze jours. Seul notre président l'a relevé dans son rapport moral qui a suivi, sans doute d'autres parmi vous l'avaient-ils aussi relevé sans le dire, car notre assemblée générale fut peu bavarde, pour le moins... Pourtant il y a là un enjeu important. Comment pouvons-nous être une "Église réformée selon la Parole de Dieu", comme nous y prétendons, sans nous mettre ensemble à l'écoute de cette Parole, sans la lire, la méditer, la comprendre et vouloir la mettre en pratique... ensemble ?

S'il n'y a quasiment aucun protestant à nos études bibliques, alors que maintenant elles se déroulent à deux horaires différents, c'est sans doute que les heures ou les jours, ou encore les méthodes, sont mal choisis. Mais si même en assemblée générale on ne le fait pas, et si même en conseil presbytéral on ne le fait pas, alors quand ? Il y a une parole de Hillel, rapportée par la Mishna, qui dit, mot à mot : « *Si pas moi pour moi, qui pour moi ? Et si pas maintenant, quand ?* » (*Pirqé Avôt, 1, 14*) Eh bien, je vous invite, comme Église, à nous poser cette question. Si nous, nous ne laissons pas Jésus passer devant nous, qui le fera à notre place ? Et si nous ne le faisons pas maintenant, alors qu'aucun de nous ne sait s'il sera encore là demain, quand le ferons-nous ?... Au verset suivant de la Mishna, c'est Shammaï qui disait : « *Fais de ta Torah quelque chose de fixe, dis peu et fais beaucoup...* » Sans doute ne suis-je pas plus capable que la moyenne d'entre nous de fréquenter les Écritures d'une manière qui les établisse comme la référence fixe et obligée de ma vie. Mais peut-être l'Église nous est-elle donnée pour que nous puissions nous y encourager et le faire ensemble. Quelle légitimité a-t-elle d'ailleurs si elle ne le fait pas ?...

L'*Évangile selon Luc* est un chemin. Le chemin de Jésus vers la Croix. En plus, ce chemin nous est proposé, non pas pour que nous soyons des nouveaux Jésus, chacun de nous, ni même tous ensemble, mais pour que nous empruntions ce chemin avec lui. Mais sur ce chemin, c'est lui qui a marché avant nous, c'est lui qui marche devant nous. Il est la Parole de Dieu prononcée sur notre vie et notre mission. À quoi servirait une lettre de mission que vous garderiez fermée dans votre poche pendant que vous accompliriez la mission, pour l'ouvrir seulement au bout d'un certain temps et vous apercevoir... eh bien : que votre mission n'était pas celle que vous aviez cru, que votre chemin n'était pas celui sur lequel vous marchez depuis longtemps, etc. ? Si vous l'ouvrez trop tard, autant la jeter et faire autre chose ; d'ailleurs, quand je fais ainsi, oui, je fais autre chose que ce qui est écrit pour moi...

Mais autant l'avouer, c'est souvent parce que mes chemins à moi veulent monter. Enfin... je crois qu'ils montent, je me l'imagine... C'est un peu la devise de Pierre de Coubertin, revue à ma modeste envergure : « *citius altius fortius* » – « *plus vite, plus haut, plus fort* ». Tout comme, au début de ce récit, Jésus « *monte vers Jérusalem* »... Mais un peu plus loin il « *approche de la descente du Mont des Oliviers* »... Les disciples ont-ils cru, dans cette mise en scène avec le petit âne, que Jésus était le nouveau David, et qu'il allait vraiment monter sur le trône de ses ancêtres, comme ils l'espéraient tous et comme

l'avait annoncé le prophète *Zacharie* (9 / 9) ? Ce sera en tout cas, de bonne ou de mauvaise foi, le motif de sa condamnation à mort (*Luc* 23 / 38). Cette manifestation – dans laquelle, rappelez-vous, Jésus « *prit les devants* » – va rendre la fin inéluctable et proche ; elle exprime une revendication insupportable pour l'occupant. Mais les disciples n'en savent rien, ne veulent rien en savoir. Ils n'ont pas compris que la montée ne peut être qu'une descente, que la victoire doit passer par le tombeau.

Et nous ne l'avons pas compris non plus. Nous faisons comme si c'était de la mythologie – en nous horrifiant quand les pasteurs disent ça – car à la fois nous savons et nous refusons que cela nous concerne, nous préférons croire que c'était au ciel ou bien dans le lointain passé. Or, si nous marchons sur le même chemin que Jésus, ce chemin passe par sa mort. C'est le chemin de notre élévation, certes, mais parce que c'est le chemin de son abaissement. Contrairement à la devise olympique, ce n'est pas moi qui me dépasse, c'est lui qui me dépasse, qui passe devant, et qui cesse toute vitesse, toute prétention, toute force, immobilisé, cloué, sur un bout de bois qui le mènera au fond du trou. C'est, dans un autre sens que tout à l'heure, le contraire de la sentence de rabbi Hillel : ce n'est pas moi qui fait mon salut, c'est lui qui le fait pour moi, et ce n'est pas maintenant, mais « *lorsque nous étions encore pécheurs, [que] Christ est mort pour nous* », comme l'écrivait Paul (*Rom.* 5 / 8). S'il n'est pas passé devant une fois pour toutes, si nous ne marchons pas sur le même chemin que lui, si cette montée n'est pas une descente, alors « *votre foi est vaine, vous êtes encore dans vos péchés* », comme Paul encore le dit à propos de la résurrection (*1 Cor.* 15 / 17).

Car dans tout ce chemin, c'est bien la royauté de Jésus et notre salut qui s'expriment. Et cette descente, enfin, est bien une montée ! « *Les pierres crieront* » si nous, nous nous taisons – et tant pis pour nous ! La pierre du tombeau vide va crier cette victoire, là où d'autres ne verrons que désespoir ou illusion. Les pierres du Temple de Jérusalem vont crier un autre cri, pour n'avoir pas su accueillir le Seigneur de gloire. Mais telles sont aussi les pierres de nos propres constructions. Notre économie, notre idéologie, notre religion même, notre Église, si nous ne crions pas de joie à cause de la victoire du Crucifié, tout ce que nous avons construit s'effondrera irrémédiablement, tout comme ça arrive déjà régulièrement. Notre foi ne nous en protège pas, et malheureux sont ceux qui « *construisent sur le sable* » : « *Quiconque entend de moi ces paroles [dit Jésus,] et ne les met pas en pratique sera semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont abattus sur cette maison : elle est tombée et sa ruine a été grande.* » (*Matt.* 7 / 26-27)

Il faut donc – comme le Baptiste le disait pour lui-même par rapport à Jésus – « *il faut qu'il grandisse et que je diminue* » (*Jean* 3 / 30). C'est Paul qui dit aussi aux Galates : « *jusqu'à ce que Christ soit formé en vous* » (*Gal.* 4 / 19). L'Évangile est incontournable : dans nos vies et dans notre Église, il faut laisser la place au Christ, mais cette place, c'est forcément la première ! Je peux parler, certes, et avoir des projets, mais il faut d'abord que je laisse Christ parler et mener à bien ses projets pour moi. Je peux me démener pour lui : je n'en retirerai ni gloire ni salut, je serai juste obligé de reconnaître que, moi comme mes frères et sœurs, « *nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire* » (*Luc* 17 / 10). L'Évangile n'est pas là, mais dans la proclamation joyeuse de sa venue et de son salut. Je ne suis pas chrétien parce que je travaille pour Christ – quelle prétention ! – mais parce que je suis sauvé par lui. Je ne suis pas sauvé par mes œuvres, mais par sa foi !

Comment le savoir, comment le vivre, comment en témoigner en paroles et en actes ? « *Il enseignait tous les jours dans le temple. Et [...] tout le peuple était suspendu à ses lèvres.* » Frères et sœurs, soyez suspendus aux lèvres du Seigneur, qui est Parole de Dieu pour vous. Il enseigne tous les jours dans le temple, qui est vous-mêmes, votre corps (*1 Cor.* 6 / 19), votre existence, si vous lisez les Écritures en cherchant à y entendre sa voix. De même il enseigne l'Église, son corps, par le même moyen, par la méditation des Écritures et le partage de la Cène, par la manducation de la Parole dans nos cœurs et dans nos corps, dans notre doctrine et notre morale, dans nos idées et dans nos actes. « *Désirez comme des enfants nouveau-nés le lait non frelaté de la Parole, afin que par lui vous grandissiez pour le salut, si vous avez goûté que le Seigneur est bon. Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu, et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, en vue d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ.* » (*1 Pierre* 2 / 2-5)

Dans la « *Maison de prière* » où Jésus enseigne, et qui est l'Église de Dieu, vous êtes les prêtres, vous êtes les pierres qui crient. Parce que vous lui laissez la première place, qui ne mène à aucune gloire humaine, à aucune reconnaissance humaine, mais qui mène à la vie éternelle... qui vous mène à la vie éternelle, vous qui l'écoutez et le suivez. « *Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le* », nous dit le Père (*Marc* 9 / 7). Amen.